

LA DEUXIEME DECENNIE DE “L’APERTURA TURQUE”*

Cevdet ERDOST

(Hacettepe Üniversitesi, İ.İ.B.F. , İktisat Bölümü, 06532, Beytepe/ANKARA)

Résumé:

En 1980 la Turquie a lancé un grand paquet de réformes économiques qui signifiait une rupture radicale du modele d’import-substitution, orienté vers l’intérieur. La nouvelle stratégie, appuyée sur l’exportation et orientée vers l’extérieur, visait l’ouverture et l’intégration totale de la Turquie a l’économie mondiale.

A la suite des mesures de stabilisation et d’ajustement structurel, la Turquie a enregistré, parallelement au rétablissement de la croissance et ralentissement de l’inflation, des succes importants dans le domaine de l’exportation. Cependant les instabilités macroéconomiques réapparues vers le fin de premiere décennie n’ont pas tardé d’éroder la grande partie des profits obtenus.

La deuxieme décennie de l’ouverture de l’économie turque se caractérise par une forte fluctuation des taux de croissance et une inflation persistante. Ceci a d’une part empêché la performance économique a long terme en limitant les perspectives et d’autre part, exacerbé la vulnérabilité du pays face aux chocs économiques mondiaux.

Face au recul de l’activité et la dégradation de la confiance internationale, le gouvernement a lancé au début de l’année 2000 un nouveau programme de stabilisation tres ambitieux s’étalant sur trois ans.

* Apertura (Lat.): ouverture

Anahtar Sözcükler: dışa açılma, istikrar politikası, resesyon, büyüme, enflasyon, konsolide bütçe, dış ticaret

Mots clefs: ouverture vers l’extérieur, politique de stabilisation, fluctuation de croissance, inflation, budget consolidé, commerce extérieur

Özet:

Türkiye'nin Dışa Açılışının İkinci On Yılı

Türkiye'nin 1980 yılında uygulamaya başladığı politikalar, içe dönük ithal ikameci modelden kopmayı ifade etmektedir. İhracata dayalı ve dışa dönük yeni strateji, esasında Türkiye'nin dışa açılarak dünya ekonomisi ile bütünleşmesini amaçlamaktadır.

İstikrar önlemleri ve yapısal düzenlemeler sonucunda, büyüme ve enflasyon yanında, ihracatta da önemli başarılar elde edilmiştir. Ancak 1980 sonlarına doğru yeniden ortaya çıkan istikrarsızlık, başlangıçta elde edilen kazanımları önemli ölçüde aşındırmıştır.

Türkiye'nin dışa açılışının ikinci on yılında büyüme hızındaki sert dalgalanmalar yanında yüksek oranlı enflasyon da süreklilik kazanmıştır. Bu durum bir yandan uzun dönemdeki gelişme performansını engellerken, diğer yandan dışardan gelen şoklara karşı ekonominin dayanıklılığını azaltmıştır.

Ekonomideki daralma ve uluslararası güvenin azalması karşısında, hükümet 2000 yılı başında son derece iddialı yeni bir istikrar programını uygulamaya koymuştur.

Introduction:

La dernière décennie de l'économie turque se caractérise par une forte fluctuation des taux de croissance et par une inflation persistante.

L'expansion des premières années de 1990 a été interrompue en 1994 par une sévère récession. Cette interlude a été suivie d'une période de forte croissance entre 1995-1997. Mais après cette période, l'économie turque fût secouée sous l'effet de deux chocs majeurs dans l'intervalle d'une année. La première était la crise russe d'août 1998 et la seconde les deux tremblements de terre (aux mois d'août et de novembre) en 1999 qui ont secoué la région de Marmara, région la plus peuplée et la plus industrialisée de la Turquie.

Le premier choc a causé une récession profonde au début de 1999, tandis que le second a eu pour conséquences des pertes humaines très importantes et un dysfonctionnement de l'économie.

I. Evolution économique des années 90

A) La période de croissance rapide

Après la récession de 1994, pendant trois années consécutives le taux moyen de la croissance du PIB a été supérieur au 7 %. Cette croissance était favorisée par la demande intérieure et particulièrement par la consommation. Elle était également favorisée par le raffermissement de l'investissement dans le cadre de la préparation de l'industrie turque à l'union douanière avec L'Union Européenne .

Malgré la reprise des exportations, l'expansion économique et l'adhésion à l'union douanière ont entraîné une très forte augmentation des importations, donc à l'aggravation du déficit commercial.

On anticipait important afflux de capitaux par suite de l'entrée de la Turquie à l'union douanière. Mais en raison de l'instabilité politique, les entrées de capitaux étrangers sont restées en dessous des prévisions et furent insuffisantes pour couvrir le déficit de la balance des opérations courantes, qui est restée déficitaire jusqu'en 1998.

Dans la période d'expansion de 1995-1997, le taux d'inflation a systématiquement dépassé les objectifs budgétaires annuels. Avec l'atténuation des effets de la crise de 1994, il s'est ralenti en 1995. Mais il a dépassé par la suite, les niveaux enregistrés au début des années 90. La pression inflationniste s'est accentuée à nouveau en 1997 en raison de la hausse des prix de soutien à l'agriculture et de celle des prix et des salaires dans le secteur public. D'où l'amplification des pressions sur le budget de l'état et l'augmentation des déficits budgétaires.

B) Dégradation de la croissance: le programme de stabilisation de 1998 et lutte contre l'inflation

Début 1998, les autorités ont lancé un programme de stabilisation s'étalant sur trois ans. Le programme était axé sur le durcissement de la politique monétaire et budgétaire.

Dans le programme de la désinflation, les mesures correctrices étaient essentiellement fondées sur des taux d'intérêt réel élevés. Ceci était incompatible à long terme avec une croissance stable. La très lourde charge des intérêts ont sapé les efforts de réduction du déficit budgétaire tout en

entretenant de fortes anticipations inflationnistes et en accentuant la vulnérabilité de la Turquie aux chocs économiques mondiaux.

Ces mesures, tout en ralentissant progressivement l'inflation (d'environ 80 %) ont entraîné aussi un ralentissement de l'activité économique dans le premier semestre de 1998. Ce ralentissement fût accentué par les effets perturbateurs de la crise russe. La croissance du PIB qui avait culminé à 9.2 % au premier trimestre de 1998 s'est dégradée par la suite.

C) Impact de la crise russe

L'économie turque a relativement bien absorbé les chocs provenant de l'Asie. Mais en revanche, la crise russe a eu un impact immédiat, ce qui s'explique par la nature des liens commerciaux entre ces deux pays. Les effets contractifs de cette crise ont été accentués par le programme de stabilisation mise en vigueur début 1998.

La crise des marchés émergents consécutive à la défaillance de la Russie a produit trois effets:

- i) la fuite massive de capitaux
- ii) la hausse des taux d'intérêt réels
- iii) le ralentissement de l'activité

i) L'impact le plus immédiat de la crise en Russie a été le revirement de l'attitude des investisseurs étrangers qui s'est traduit par des fuites de capitaux. Au deuxième semestre de 1998, il s'est produit d'importantes fuites de capitaux d'un montant de 7.8 milliards de dollars qui ont créé un renversement très sensible dans le compte des investissements de porte-feuille. En outre, des fuites d'environ 3.6 milliards de dollars ont été attribuées à des erreurs et omissions résiduelles dans la balance des paiements. Ceci résulte probablement des fuites non enregistrées de capitaux vers des centres financiers offshore.

ii) Les fuites massives de capitaux, se combinant avec l'effet contractif du programme de stabilisation, ont imposé un net resserrement du crédit intérieur alors même que l'activité était déjà en ralentissement. Pour pouvoir continuer d'assurer le financement du déficit des administrations publiques, les taux d'intérêt des bons de trésor furent relevés à 140 - 150 %. Malgré un ralentissement relatif de l'inflation, les taux réels ont dépassé 50 %. La capacité de refinancement de la dette du secteur public se trouvant remise en question, les emprunts et les prêts intérieurs se sont pratiquement interrompus.

Les adjudications d'août et de septembre n'ont pas dutout donné les resultats escomptés en matiere de volume et d'échéance. A la suite de ces développements, la charge de payement d'intérêts sur le budget de l'Etat a considérablement augmenté.

iii) Enfin, les exportations turques ont été durement touchées par l'effondrement du marché russe.

L'évolution de la production en Turquie et en ex-Union Soviétique sont devenues de plus en plus interdépendantes ces dernieres années. En 1997, la part de l'Europe de l'Est et l'ex-Union Soviétique dans les exportations totales de la Turquie était de 17.8 %. Dans ce groupe, la Russie seule prenait le deuxieme rang apres l'Allemagne avec un montant de 2.1 milliards de dollars, c'est-a-dire avec 7.8 %.

En 1998, les exportations vers la Russie ont baissé de 2.1 milliards de dollars a 1.3, ce qui signifie une diminution de 35 %. Par suite de la réduction de sa part de 7.8 % a 5% en un an dans les exportations totales de la Turquie, la Russie a reculé au cinquieme rang. Les échanges dits "frontaliers" avec l'ex-Union Soviétique ont été emputés d'environ de 40 % (de 6 milliards de dollars a 3.5).

Dans le cadre du programme de stabilisation lancé au debut de 1998, on a enregistré dans la premiere moitié de l'année un taux de croissance de plus de 6%.

Mais la deuxieme moitié de 1998 a été particulierement difficile. Sous l'effet de la sortie massive de capitaux, du ralentissement des industries exportatrices et de la hausse des taux d'intéret reels, le taux de croissance a ralenti dans la deuxieme moitié et le PIB a reculé a 3.1 % pour l'année.

Avec le recul des importations par suite de la décélération de l'activité globale, le déficit du commerce extérieur a diminué et la balance des opérations courantes est devenue excédentaire.

Par rapport a l'année d'avant, le stoc de la dette intérieure a augmenté de 84 %. Par contre, le stoc de la dette extérieure a passé de 91 a 104 milliards de dollar, avec une augmentation de 14 %.

A la suite de l'affaiblissement de la demande intérieure avec la contribution du programme de désinflation, la hausse des prix a progressivement

ralenti. Des facteurs externes, notamment le faible niveau des prix du pétrole et des matières premières importés ont également joué un rôle dans ce ralentissement.

II. Contexte économique actuel : les développements en 1999

La récession a été exacerbée par la crise de politique intérieure, entraînant la chute du gouvernement en novembre 1998. Le nouveau gouvernement minoritaire établi en Janvier 1999 a pris la décision d'élection générale. A la suite des élections générales réalisées en avril, un gouvernement de coalition composé de trois partis politiques a été instauré.

Cependant, la situation s'est aggravée à nouveau au premier trimestre de 1999, le PIB ayant baissé de 8.7 %. Les taux d'intérêt réels extrêmement élevés ont produit une sévère baisse de la demande interne, et notamment des investissements. La contraction surgie dans le premier trimestre s'est maintenue au trimestre suivant et pour la première moitié de l'année, l'économie a connu une récession de 6 %.

Cette récession a conduit à une diminution de 18 % des échanges commerciaux dans la première moitié de 1999 par rapport à la même période de 1998.

A la suite de la baisse sensible des importations (22 %) comparée à celle des exportations (7 %), le déficit commercial s'est contracté (43 %).

La tendance au ralentissement de l'inflation observée en 1998 a connu une reconversion à partir du deuxième trimestre de l'année sous l'effet de l'augmentation du prix de pétrole. Cette tendance à la hausse a persisté dans les mois suivants sous l'effet du tremblement de terre et de l'accroissement du déficit budgétaire.

Impact du tremblement de terre

Tandis qu'une légère reprise semblait s'amorcer dans la deuxième moitié de l'année, la Turquie a été frappée en août et en novembre par deux tremblements de terre. L'impact direct du séisme, particulièrement celui du premier, sur la capacité de production était considérable étant donné que la plupart des installations industrielles et une raffinerie de pétrole se situaient dans cette région.

Le tremblement de terre et la hausse brutale des prix du pétrole sur le marché mondiale ont eu des conséquences négatives sur l'évolution de la croissance et des principales grandeurs économiques.

Les conséquences économiques du tremblement de terre

Les tremblements de terre qui ont touché la région de Marmara, le nord-ouest de la Turquie, en Aout et en Novembre 1999 sont une catastrophe humanitaire de tres grande ampleur. Le bilan officiel fait état de 17 000 morts, 27 000 blessés et 30 000 disparus. Les villes sont totalement détruites ou ont été tres fortement atteintes. Plus de 100 000 batiments ont été detruits sans compter les nombreuses habitations endommagées.

Malgré la difficulté de dresser un bilan, selon les appréciations, il s'agit des dommages d'environ de 5 Mds USD pour l'équipement productif (entreprises et infrastructures) et de la même somme pour l'ensemble de l'habitat, soit 10 Mds USD au total.

A cette somme, on doit rajouter les pertes des revenus dues aux interruptions de la production, qui peuvent etre estimées a 2.5 Mds USD.

Par ailleurs, la charge budgétaire de premiere urgence serait de l'ordre de 0.5 Md USD tandis que la charge supplémentaire du service de la dette due a la hausse des taux d'intéret qui a suivi le sinistre serait de l'ordre de 1.25 Md USD.

L'ensemble des coûts directs et indirects pour le pays serait donc de l'ordre de 15 Mds USD.

Malgré la chute des taux d'intéret vers la fin de l'année, la baisse totale du PNB pour l'année 1999 est de 6.4 %, celle de la production industrielle étant de 5.0 %. Dans cette contraction générale, le secteur de construction a joué un grand rôle avec une baisse de 13 %. Le secteur des services et le secteur agricole ont connu a leur tour un décroissement de 4.8 % et 4.6 % respectivement. Le PNB par tête qui était de 3.256 \$ en 1998 a tombé a 2.878 \$ en 1999 avec une dégradation de 11.6 %.

La baisse des investissements fixes d'un taux de 7.6 % est fortement élevée de la baisse surgie en 1998 (1.7 %). La raison de cette baisse est la dégradation des investissements du secteur privé. De même, on enregistre une diminution de 22 % dans l'importation des biens d'équipement par rapport a l'année précédente.

Les échanges commerciaux, parallèlement à la décélération économique ont fortement diminué par rapport à 1998. Les importations ont diminué de 11.4 % et les exportations de 1.4 %. Le déficit commercial s'est réduit de 25.7%.

La ventilation sectorielle des exportations montre qu'en 1999 les parts des produits miniers et industriels enregistrent une légère augmentation au détriment des produits agricoles.

Du point de vue de la ventilation géographique des exportations, la part des pays membres de l'OCDE augmente de 8 % par rapport à l'année précédente. Dans ce groupe l'Allemagne, les Etats Unis, l'Angleterre, l'Italie et la France sont en tête de liste avec une augmentation relative. En revanche la tendance à la baisse de la part des pays hors OCDE, particulièrement de celle des pays européens non membres de l'OCDE et des pays de la CPI, persiste. La diminution de la part de la Russie est de l'ordre de 56 % par rapport à l'année précédente.

Quant aux importations, la part de l'OCDE enregistre une diminution de 4.5 %, tandis que celle des pays hors OCDE montre une hausse relative.

Le stock de la dette extérieure de la Turquie, avec une augmentation de 7 % par rapport à l'année d'avant a atteint 111.2 mrd \$.

La tendance à la hausse de l'inflation qui s'est amorcée au deuxième trimestre a gardé son trend tout au long de l'année. Ainsi les chiffres de l'inflation sont en légère hausse: pour l'année 1999, les prix de gros ont augmenté de 63 %, le chiffre de 1998 était 54.3 %; tandis que les prix à la consommation ont conservé le niveau de l'année passée, c'est à dire 69 %.

En 1999 les revenus du budget consolidé augmentent de 57.2 % en échange d'un accroissement de 82.7 % des dépenses du budget consolidé. Et le déficit total du budget a triplé par rapport à l'année précédente. Ainsi la part du déficit budgétaire dans le PNB monte de 7.1 à 11.8%. L'excédent du solde primaire a reculé de 3.9 à 1.1 % du PNB.

L'expansion du déficit budgétaire est due d'une part au ralentissement de l'accroissement des revenus fiscaux causé par la stagnation économique et d'autre part à l'augmentation rapide des dépenses de transfert sous l'effet des paiements d'intérêt.

Le stoc de la dette intérieure, avec une augmentation de 97.4 %, a atteint le 27.6 % du PNB (il était de 21.9 % du PNB en 1998). Parallèlement, les paiements d'intérêt avec une augmentation de 73.0 %, ont monté a 11.7 du PNB (il était de 10.6 % du PNB en 1998). 74.0 % des recettes fiscales du budget consolidé sont balayés par les paiements d'intérêt.

* * *

Face au recul de l'économie et la dégradation de la confiance internationale, le gouvernement a lancé au début de l'an 2000 un programme tres ambitieux s'étalant sur trois ans. Vu l'instabilité habituelle de la production en Turquie, toutes les prévisions ne peuvent que comporter une grande marge d'erreur. Quelque soit l'évolution du contexte économique mondiale, il est clair que l'élément majeur est sans doute le degré de l'exécution de ce programme. Du fait de la nature tres ambitieuse du programme, en cas d'une petite déviation ou d'une distorsion partielle, les objectifs de désinflation et de stabilité risquent fort de ne pas être atteints. Par contre dans le cas de la révision ou de la modification des objectifs, la confiance interne disparaîtrait, ce qui aurait encore des sérieuses conséquences a long terme.

Conclusion:

Dans la deuxième décennie de l'ouverture, l'économie turque s'est encore caractérisée par une forte fluctuation de la croissance et une inflation endémique tres élevé. Les déficits budgétaires chroniques, les hausses excessives des prix et la distribution de plus en plus faussée des revenus compromettaient les chances de croissance durable. Le poids tres lourd des intérêts sur la dette publique hypothéquait la capacité de l'économie a résister aux chocs extérieurs, tout en entretenant de fortes anticipations inflationnistes. Les déséquilibres macroéconomiques vécues dans l'intervalle de quatre ans, vers le milieu et la fin des années 80, ont surgit a nouveau, mais plus fortement, en 1994 et 1999. Avec son caractère oscillatoire, la deuxième décennie de l'ouverture n'est qu'une "reproduction simple" de la précédente.